

Zeitschrift: Schweizer Hebamme : offizielle Zeitschrift des Schweizerischen Hebammenverbandes = Sage-femme suisse : journal officiel de l'Association suisse des sages-femmes = Levatrice svizzera : giornale ufficiale dell'Associazione svizzera delle levatrici

Herausgeber: Schweizerischer Hebammenverband

Band: 101 (2003)

Heft: 1

Artikel: L'adolescente face au choix contraceptif

Autor: Bonjour, Christel / Le Nédic, Tania

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-950492>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Encore petite... ou déjà femme?

L'adolescente face au

Lors de notre formation, à plusieurs reprises, nous avons rencontré des adolescentes qui demandaient une IVG ou une contraception d'urgence, voire qui menaient à terme une grossesse non-désirée. La détresse et le désarroi de ces jeunes femmes nous ont frappées et nous nous sommes alors interrogées, dans le cadre de notre travail de diplôme, sur la manière dont l'adolescente choisit sa contraception et sur le rôle de la sage-femme dans ce choix.

**Christel Bonjour
et Tania Le Nédic**

LA définition de l'adolescence provoque de nombreuses controverses entre psychologues, éducateurs, neuroendocrinologues, sociologues, juges ou même parents!

Cependant, chacun s'accorde sur le fait que c'est une phase de croissance et de mutation durant laquelle l'individu n'est plus vraiment un enfant, mais pas encore tout à fait un adulte. Elle démarre peu après la puberté et se termine lorsque l'adolescent est capable d'entrer dans le monde des adultes en participant de manière autonome et responsable à la vie de la société. C'est une seconde naissance caractérisée par l'acquisition d'une identité sexuelle, d'une identité propre et d'une identité sociale (socialisation).

Cette phase, par les bouleversements qu'elle implique, influence fortement le processus d'apprentissage. Dans toute discussion, le professionnel doit se situer en tant qu'adulte face au jeune, offrir des points de repères stricts (sentiment de sécurité) et faire référence aux valeurs de notre société. La personne qui assiste la jeune fille dans son choix contraceptif doit tenir compte de ses connaissances préalables et de ses besoins. Il s'agit d'amener la jeune fille à se responsabiliser et à intégrer sa nouvelle identité.

A la rencontre des jeunes...

Dans le cadre de ce travail, nous avons effectué une enquête auprès d'une soixantaine de jeunes filles entre 15 et 20 ans et auprès de quelques professionnels. Nous avons choisi de conduire des entretiens de type qualitatif, car il nous semblait que la discussion et les échanges en seraient plus

riches. Les adolescentes rencontrées sont issues de tous milieux socioculturels. Toutes connaissent la contraception. Elles la définissent comme un moyen d'«éviter une grossesse» et de se protéger des MST.

Avec les adultes, les discussions sur ce sujet sont souvent laborieuses. Elles les accusent de ne pas respecter leur intimité, de chercher à les influencer dans leur choix, de les déresponsabiliser en employant un langage infantilisant.

Elles connaissent très bien les structures à leur disposition, savent où aller chercher les informations, mais n'osent pas toujours. Leurs principaux reproches concernent la qualité de l'accueil (professionnels surchargés, froids, moralisateurs...) et la confidentialité des informations pas toujours garanties (courrier à domicile avec en-tête du planing sur l'enveloppe).

Lorsqu'on les interroge sur les moyens contraceptifs qu'elles connaissent: elles citent sans hésitation la pilule et le préservatif. Par contre, elles nomment difficilement d'autres contraceptifs. Chacune sait où se procurer pilule et préservatif. Par contre, certaines d'entre elles seraient bien empruntées si elles devaient trouver rapidement un CPC. La sage-femme appartient à un monde qui les fascine, celui de la femme-mère et de la maternité... Elles se posent mille et une questions à son sujet.

A la demande: «aimeriez-vous rencontrer une sage-femme à un moment de votre adolescence?», elles répondent «oui» sans hésiter. Dernier point à soulever, l'absence presque totale des parents dans leur discours. Elles ne se tournent vers eux qu'en dernier recours. Ce sujet ne les concerne pas, il touche leur vie privée à elles et elles ne désirent pas le partager avec eux.

...et des professionnels

Nous avons également contacté des professionnels (infirmière scolaire, conseillère en planning, sage-femme...). A travers ces entretiens, nous avons découvert les différentes structures existantes dans le canton de Vaud, bénéficié de l'expérience et de l'opinion de ces personnes et réalisé que les sages-femmes sont très peu présentes dans ce milieu.

Analyse et propositions

La sexualité en général, et particulièrement celle des adolescents, effraye la majorité des adultes, preuve en est la forte résistance rencontrée auprès de ces derniers lorsque nous avons décidé de traiter ce sujet... Pourtant les jeunes en sont très préoccupés et ils ont besoin d'en parler avec des adultes. Les jeunes sont demandeurs d'écoute, mais le manifestent difficilement. Leurs demandes, souvent maladroitement, ne sont pas toujours bien perçues. A nous d'aller vers eux en privilégiant la relation verbale. Ils sont trop mal dans leur corps pour que l'on puisse imaginer les approcher différemment. Notre discours doit être respectueux, reconnaître leur niveau et leur capacité. L'erreur serait de les considérer comme des enfants. C'est la qualité de ces échanges qui permettra, d'abord de créer une relation de confiance, puis d'aborder des sujets comme la sexualité et la contraception. Cette discussion doit se dérouler avec une autre personne que les parents. La demande contraceptive doit impérativement venir de l'adolescente, sinon le risque d'un échec est très élevé (manque de compliance). Le discours des professionnels doit la responsabiliser dans son nouveau rôle. Désormais, son corps a la capacité de la rendre mère. La nature du choix contraceptif déterminera la qualité de sa vie sexuelle. Les structures présentes sur Vaud, et plus particulièrement à Lausanne, ne sont pas assez nombreuses pour répondre à toutes les demandes. De plus, mis à part une (l'UMSA¹), aucune n'est destinée uniquement aux adolescents... Dommage car la notion d'anonymat est importante pour eux.

¹ L'UMSA (unité multidisciplinaire de santé des adolescents) est un lieu de consultation destiné aux jeunes de 12 à 20 ans, basé au CHUV à Lausanne. Info: www.umsa.ch

choix contraceptif



Illustration: «Pro Familia»

Le rôle de la sage-femme

Nous sommes convaincues que la sage-femme a un rôle à jouer dans le choix contraceptif de l'adolescente. Ses connaissances touchent non seulement la contraception, la sexualité et les MST, mais également la femme, les enfants et la maternité. Une discussion autour de ces sujets lors du choix contraceptif placerait mieux l'adolescence face à ses responsabilités. Plus que de prévenir une grossesse, la contraception donne les moyens de vivre pleinement sa sexualité de jeune femme.

Dans les milieux adolescents, la sage-femme est porteuse d'une «aura». Chaque adolescente a entendu sa mère ou sa grand-mère faire l'éloge respectueuse de «sa sage-femme», cette personne qui l'avait si bien comprise lors de son accouchement. La fascination qu'exerce notre profession sur les femmes est une carte de visite à exploiter en matière de prévention. Nous en sommes toutes deux persuadées.

Nous avons donc imaginé quelques moyens qui permettraient à la sage-femme d'occuper une place au sein des structures existantes:

- La création d'un atelier, destiné aux gymnasiennes: il serait facultatif et animé par une sage-femme. Il aurait lieu une fois dans l'année scolaire et serait destiné à toutes les adolescentes de l'établissement (possibilité d'y participer à plusieurs reprises). La sage-femme répondrait aux questions sur la grossesse, l'allaitement, la maternité et ses responsabilités, et ferait le lien avec la contraception.
- Une visite dans les classes en première année de gymnase: elle serait effectuée par une sage-femme et ferait suite aux cours d'éducation sexuelle (terminés en 9^e année scolaire) sous une autre appellation.
- Des sages-femmes formées en planning familial: malheureusement, elles sont encore très peu nombreuses...
- Une sage-femme pourrait accompagner les intervenants en éducation sexuelle lors des visites en sixième et neuvième année. Ainsi, les échanges prendraient une dimension nouvelle.
- La création d'un lieu d'accueil et de dialogue, réservé exclusivement aux adolescents, qui n'offrirait aucun soin. Ils y

trouveraient écoute, conseils, pistes de réflexion prodiguée par une personne neutre (hors-cadre scolaire et familial). Cette structure, sous la responsabilité d'une sage-femme, travaillerait en étroite collaboration avec le planning familial.

Conclusions

Nous, professionnels de la santé, avons souvent tendance à considérer la sexualité dans la seule perspective des maladies et des problèmes que nous rencontrons dans notre pratique.

Confrontés à la sexualité des adolescents, nous pensons d'abord aux aspects techniques: utilisation du préservatif, contraception adéquate, prévention des MST... Mais les jeunes attendent autre chose: une écoute active et un dialogue pour clarifier leurs idées.

Les recherches sur les structures présentes dans le canton de Vaud ont constitué un point important de ce travail. A notre grande surprise, mise à part la création de l'UMSA, les institutions destinées aux jeunes ont peu évolué ces dernières années.

Les programmes d'éducation sexuelle sont très similaires. Il existe deux brochures² sur la sexualité, mais elles sont uniquement distribuées dans les plannings à cause d'une forte résistance des milieux scolaires et parentaux. Il est regrettable que les opinions peinent tant à évoluer.

Nous étions dubitatives sur la liberté du choix contraceptif de l'adolescente au début de ce travail. Les entretiens nous ont prouvé le contraire, le choix est possible.

A l'heure où l'adolescence, véritable phénomène de société, occupe de plus en plus souvent le devant de la scène, nous les sages-femmes, nous devons plus que jamais, prendre conscience de notre rôle éducatif auprès des jeunes et particulièrement, auprès des adolescentes. ◀

Cet article est le résumé d'un travail de diplôme, présenté par Christel Bonjour et Tania Le Nédic à l'école de sages-femmes de Chantepierre (Volée 99I) en août 2000.

² «Ho les filles», Office fédéral de la santé publique, Berne, 1998. «Hé les garçons», Office fédéral de la santé publique, Berne, 2000.